



## **C'est l'amour de Dieu qui nous guérit et nous sauve!**

*La question de la santé dans nos sociétés nous place aujourd'hui au cœur de la vision chrétienne de l'homme.*

*Il ne peut y avoir d'amour sans souffrance, et de vie humaine sans expérience de la fragilité. Jésus nous guérit en nous amenant à accepter la vérité de notre vie et à tout attendre du Père.*

Chacun de nous fait, un jour ou l'autre, l'expérience de la fragilité, que ce soit dans sa fragilité, que ce soit dans sa propre vie ou à travers des personnes qu'il aime. Notre fragilité peut nous être révélée à l'occasion d'un deuil, d'une maladie, de la perte d'un emploi, d'une crise dans le couple... Nous la vivons souvent, plus ou moins consciemment, comme une atteinte à notre soif de plénitude, à notre rêve d'immortalité.

### **L'inévitable souffrance!**

Oui, nous avons été créés pour la vie, l'amour, l'épanouissement de tout notre être et pourtant nous sommes si souvent renvoyés à nos limites, à notre impuissance, surtout lorsqu'il s'agit de consoler une personne dans la souffrance ou le désespoir. Cette réalité est d'autant plus difficile à vivre dans le cadre de sociétés qui mettent l'accent sur la réussite et le bonheur. Qu'il s'agisse des sociétés occidentales, où règne l'obligation d'excellence, ou de sociétés traditionnelles, comme en Afrique noire, où la culture et la religion sont centrés sur le maintien et sur l'accroissement de la force vitale de l'être humain.

### **Vouloir guérir à tout prix !**

Pour un nombre croissant de nos contemporains, être en bonne santé ne se réduit pas à la définition classique du "silence des organes". La santé est souvent synonyme de bonheur et celui-ci est compris de façon "holistique" (intégrale). Il concerne non seulement notre corps physique, mais aussi notre équilibre psychique, nos relations aux autres, au cosmos, éventuellement à la divinité.

En Occident, nous sommes passés du droit aux soins au droit à la santé, de l'obligation de moyens à l'obligation de résultats. La souffrance est plus que jamais un scandale, comme nous le constatons dans le débat sur l'euthanasie ou sur le "droit à ne pas naître" des handicapés...

### **Souffrance, Guérison et Salut en Christ**

En tant que chrétiens, il n'est pas facile de trouver l'attitude juste face à la maladie, le handicap, le vieillissement. Notre foi nous dit que le salut apporté par le Christ concerne toute notre personne, y compris notre corps et nos relations. Jésus a guéri beaucoup de malades et les a réintégrés socialement. Il nous a promis dès maintenant une joie que personne ne pourra nous ravir. Il a répondu à ceux qui le remerciaient:

*"ta foi t'a sauvé"*. Grande est donc la tentation de lier étroitement santé et salut et d'accuser de manque de foi ceux qui n'obtiennent pas de guérison visible... Pourtant, le Christ n'a pas guéri tout le monde. En outre, tous ceux qui ont été guéris n'ont pas été sauvés pour autant. Si la femme souffrant d'un flux de sang se voit rendre sa guérison "volée" et anonyme grâce à la relation que le Christ voulut nouer avec elle (Mc 5), un seul des dix lépreux guéris est revenu rendre gloire à Dieu... (Lc 17). L'une et l'autre, la femme et le lépreux sont repartis non seulement guéris mais aussi sauvés ! Quant au Christ, il n'a pas fait l'économie de la souffrance et de la mort. Bien plus, le salut nous a été donné grâce au fait qu'il nous a aimés "jusqu'au bout". C'est-à-dire jusqu'à la croix.

## Hier, la tentation du dolorisme...

À partir de l'expérience de la croix, certains courants de spiritualité dans l'Église ont cherché à valoriser la souffrance pour elle-même. Comme si le salut nous avait été acquis par la quantité de souffrances subies par le crucifié et non par la plénitude d'un amour qui ne s'est pas posé de limite et qui est allé jusqu'à pardonner au bourreau du cœur même de la torture... À partir de cette vision-là du supplice du Christ, la souffrance devait être souhaitée comme un bien et le plaisir était suspect. Plus nous souffririons plus nous aurions la preuve d'être aimés et plus nous aurions de chances d'être sauvés. Malheureusement, un tel discours a fait fuir un certain nombre de chrétiens de bonne volonté. Surtout quand il était associé à une exigence de perfection qui n'avait pas grand chose à voir avec la sainteté.

## Aujourd'hui, la tentation du narcissisme

Pour nos contemporains, une telle conception de la volonté de Dieu est perçue comme morbide et provoque un rejet. En outre, si la question de l'origine du mal dans le monde est une énigme pour l'homme depuis la nuit des temps, ce qui s'est passé durant la Shoah a poussé des juifs et des chrétiens à s'interroger sur Dieu.

Peut-il être en même temps tout-puissant, tout aimant et aussi silencieux (du moins apparemment) au moment où des hommes exterminent un peuple entier? N'a-t-on pas mal compris le terme de "toute-puissance" alors que nous avons été créés pour la liberté? Or, refuser un discours pervers sur le mal et la volonté de Dieu peut entraîner à fuir la réalité de la souffrance. Nous nous situons alors nous-mêmes dans la toute-puissance, mettant Dieu au défi de nous libérer de toute limite. Ou bien nous risquons de nous engager dans des pratiques spirituelles ou thérapeutiques où, grâce à nos efforts, nous réalisons notre salut et notre épanouissement par nous-mêmes. C'est le narcissisme qui nous guette alors.

## Aimer sans souffrir est impossible!

Ce que nous enseignent le Christ et les grandes traditions spirituelles chrétiennes, c'est qu'effectivement nous sommes appelés dès maintenant à une plénitude. Que notre vie spirituelle concerne tout notre être, corps, cœur et esprit. L'Évangile reste une bonne nouvelle pour aujourd'hui parce que la foi au Christ et la vie dans l'Esprit nous permettent de nous déployer dans toutes nos dimensions, nous qui sommes images et ressemblances de Dieu, à la suite du Christ, seul Homme parfait. Cependant, cela ne signifie pas que nous sommes à l'abri de la souffrance et du mal.

Comme le Christ, nous faisons l'expérience qu'il n'est pas possible d'aimer sans souffrir. Il n'existe pas de fécondité sans passage par la mort, de croissance sans maîtrise par rapport à la tentation de tout contrôler par nous-mêmes.

En outre, nous ne pouvons éviter les conséquences de nos limites de créatures: la maladie, le vieillissement, la mort et toute autre forme de fragilité. S'il ne s'agit pas de sacraliser la souffrance, il ne faudrait pas non plus la fuir à tout prix. Inévitable, elle peut être autant un lieu de croissance que d'auto-destruction.

## Vivre l'abandon filial c'est accueillir le Salut

Ce qui rend fécond la souffrance, c'est de la vivre avec Quelqu'un, avec Dieu. Celui qui donne sens à toute réalité par l'amour. La première guérison est celle de notre relation à Dieu.

Consentir à nous laisser aimer par notre Père, comme un enfant bien-aimé, du cœur même d'une épreuve où nous nous sentons abandonnés par Lui, c'est à la fois guérir au niveau de nos profondeurs et accueillir le salut,

Jésus a toujours guéri en vue de la foi. Il est venu pour nous révéler l'inimaginable: nous sommes des enfants bien-aimés, chacun de nous est unique et irremplaçable,

Arriver à vivre cet abandon filial est le fruit le plus authentique du salut qu'il a apporté. Souvent, ce salut n'est humainement perceptible que si nous faisons l'expérience d'être aimés de cette façon par des hommes et des femmes qui vivent de Lui. Lorsque nos communautés sont des icônes de la compassion du Père, elles permettent à des personnes fragiles de se laisser aimer par Lui, même si elles ne guérissent pas physiquement ou psychologiquement.

C'est de cet amour et de cette Bonne Nouvelle que nous sommes les témoins, grâce à la tendresse patiente et fidèle que nous offrons aux plus fragiles qui nous entourent... et à nous-mêmes, par la force d'amour de l'Esprit-Saint.